

bibliothèques, mêmes celles des ministres & des grands d'Espagne. Sa Maj. paroît absolument persuadée que les progrès étonnans de l'impiété & la corruption des mœurs ne doivent être attribués qu'aux mauvais livres, & se propose de couper le mal dans sa racine. Du reste, il ne s'agit point d'*auto da fe*, on n'emploiera que des moïens doux mais efficaces, pour rétablir la religion dans ses droits.

Un garde du corps, retournant chez lui en semestre, arriva de nuit dans un village de la Manche, & fut logé chez une pauvre veuve de 70 ans. Dès qu'ils furent seuls : Mr., lui dit la veuve à genoux, je n'ai qu'un lit; si vous me l'ôtez vous m'exposez à mourir de froid.... Eh bien, gardez votre lit, mais dites-moi où j'en pourrai trouver un autre? Chez le curé. Allons-y donc. Le curé étoit un homme poli, qui reçut très-bien le garde, lui donna un bon souper, & ensuite un bon lit. Celui-ci fatigué s'endort bientôt; mais peu de tems après il fut réveillé par une servante éplorée qui crioit : Ah! Mr., vite, accourez;... mon maître... on l'assassine... deux voleurs... Le garde saute aussitôt hors du lit, prend ses pistolets, son épée, & court à la chambre du curé qu'il trouve aux prises avec ses voleurs. Un d'eux quitte alors le curé & se jette, le poignard à la main, sur le garde qui lui brûle la cervelle; l'autre vient au secours, le garde le tue encore. Aussi-tôt on appelle la servante, qui en arrivant toute tremblante voit deux hommes morts. Et la justice?